

# Les chemins du passé

## "Sur les voies antiques du Haut-Forez"

### En hommage à Augustin Sabot

Lors d'une conférence, Augustin Sabot nous fit le plaisir de retracer avec talent et passion l'histoire des voies romaines dans le Haut-Forez en général et à Usson en particulier. Nous voulons rendre hommage à cet ussonnais de coeur en publiant ces notes et perpétuer ainsi son souvenir. Un merci chaleureux à son épouse qui nous a transmis ces documents.

*La route est une création de l'homme.* Avant, il n'y avait que des pistes tracées par le gibier se dirigeant vers les terrains de chasse et les points d'eau. Les chemins n'étaient que des pistes nées du piétinement des animaux suivis par les chasseurs. Lorsque l'homme, de nomade devint sédentaire. Il créa des chemins sur les itinéraires de ravitaillement de la famille, du clan, de la tribu. A partir de ce moment, le développement de l'élevage et de l'agriculture fit que les chemins ruraux, nécessaires aux besoins agricoles, tendirent à devenir permanents.

Les Gaulois d'avant la conquête romaine avaient des routes qui reliaient entre elles les cités aux chefs-lieux. Ils avaient aussi des routes commerciales par lesquelles ils rapportaient par exemple l'étain venu de Cornouailles par Boulogne jusqu'à Marseille. La Gaule celtique possédait un réseau routier en toile d'araignée. Dans un premier temps, les romains lors de la conquête de la Gaule, utilisèrent les voies existantes tout en les améliorant. César avait l'habitude de transporter ses légions avec une grande rapidité d'un point à l'autre. Une fois la Gaule vaincue, Rome fit construire par et pour l'armée un gigantesque réseau routier.

Lorsque Lugdunum (Lyon), fondée en 43 avant J.C., devint la capitale des Gaules, Auguste confia à son gendre Agrippa la tâche de construire des routes militaires pour relier Lyon aux capitales des grandes provinces, Aquitaine, Narbonnaise, Belgique pendant tout le premier siècle.

La construction des voies romaines mobilisait tous les corps de métiers.

La voie romaine gagne généralement son but en ligne droite, recherchant la rapidité, évitant les agglomérations. Les véhicules étaient à l'époque très nombreux, à deux ou quatre roues, souvent d'origine gauloise, la vitesse de déplacement souvent réduite (environ 40 kilomètres par jour en moyenne), la charge utile ne dépassait pas 500 kilos.

Pour assurer les liaisons rapides entre les différents points de l'Empire, Auguste organisa le *Cursus publicus* (la poste impériale officielle) avec des relais (*mutationes*) tous les 15 kms, pour changer les chevaux. Des gîtes d'étape (*mansiones*) furent prévus pour passer la nuit. Des auberges s'installèrent aussi le long des voies romaines.

Les voyageurs étaient essentiellement les chefs militaires et leurs troupes, les officiels, les fonctionnaires, les messagers du *Cursus publicus*, quelques particuliers : commerçants, ouvriers, maçons, tailleurs de pierre, courtisanes, pèlerins, etc. La route n'était pas sûre : les voyageurs pouvaient être attaqués par des chiens sauvages, des loups et surtout des brigands.

Dans la région, deux voies antiques se rencontraient : *la Bolène et le Chemin de César*, souvent confondus par les érudits.



La Bolène n'est pas une voie romaine, elle existait dès les temps proto-historiques, bien avant la conquête ; c'était à l'origine une simple piste courant d'un haut-lieu à un autre. Cette route ne prit le nom de Bolène qu'à l'époque médiévale.

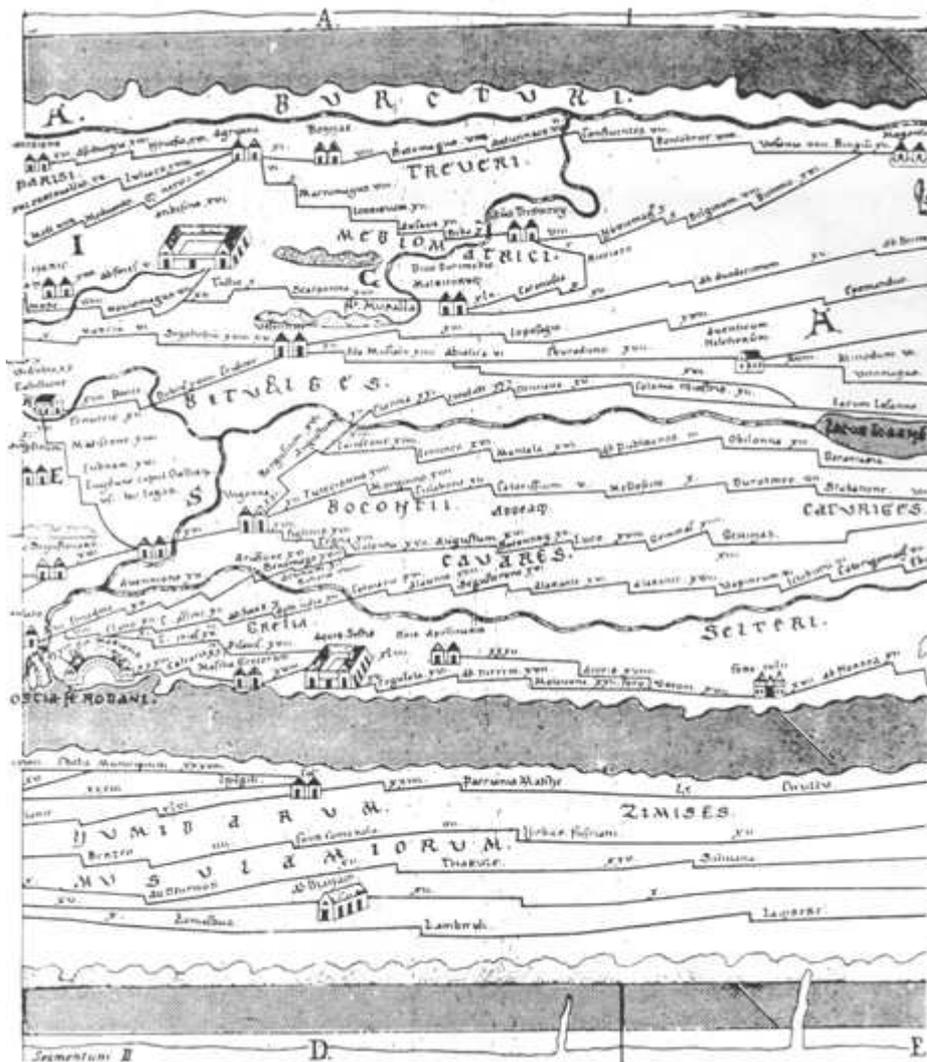
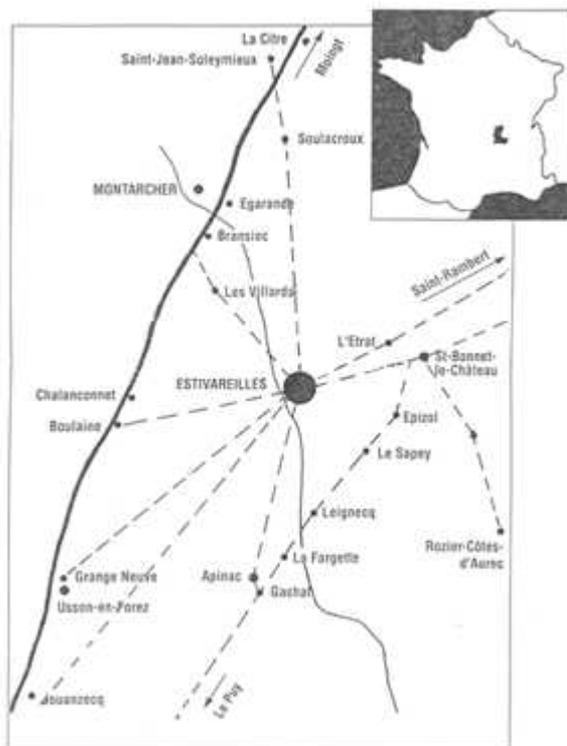


Fig. 1. — EXTRAIT DE LA « TABLE DE PEUTINGER »

Au 3ème siècle de notre ère, réutilisée par les Romains depuis la conquête, elle fut jalonnée de bornes milliaires qui lui donnèrent son nom (Bolène signifie voie des bornes). Une route se dirigeant vers l'Aquitaine à partir de Lyon reliait les agglomérations situées sur son parcours comme l'indique la table de Peutinger. Icomago (Usson) est situé entre Aquae Segestae (Moingt) et Ruessium (St-Paulien).

Suivons son parcours de Chomelix à Craponne-sur-Arzon.



La voie Bolène franchissait l'Arzon à Pont Robier, puis traversait les bois des Cyclades en direction de Montdouloux, passant non loin de la fontaine de Manigraule où, selon la légende, se serait livrée une grande bataille entre l'armée romaine et les Gaulois, qui furent exterminés jusqu'au dernier. L'écho de cette bataille se ferait entendre, dit cette légende, à minuit, certains jours de pleine lune. C'est la "chasse royale".

De la fontaine de Manigraule, après avoir traversé un certain nombre de lieux-dits (la Trioule, le Deymou), elle dessert Montdouloux où fut trouvée en 1820 une borne milliaire aujourd'hui disparue, peut-être encadrée dans un oratoire construit plus récemment à l'angle de deux rues du village. De là, la voie descend sur Doulioux, passe au pied d'une croix qui porte sur son piédestal une empreinte de pas humain dite " pied du diable " : il doit plutôt s'agir d'une diablesse car l'empreinte est un pied de femme de pointure 37 ! On rencontrera sur la Bolène toujours, mais beaucoup plus loin, près de Montarcher, une autre empreinte de grande dimension : le "pas du Bon Dieu".

La Bolène gravit la pente qui porte le hameau de Feneyrolles, redescend vers la Chapelle St-Roch, entre dans Craponne-sur-Arzon, dont elle constitue l'épine dorsale de l'église au Marchedial ; elle se dirige alors sur Pontempeyrat, laisse à sa gauche la D498 actuelle, file sur Malaveille (la mauvaise vieille, la sorcière).

La Bolène va de vestiges religieux en vestiges religieux, de mégalithes en mégalithes.

Elle arrive à Pontempeyrat (pont en pierre) pour franchir l'Ance, de conserve avec deux autres voies, l'une venant de l'ouest, le chemin d'Auvergne, l'autre le Chemin de César.

Le tracé du Chemin de César nous est parfaitement connu : il figure sur la carte IGN 1/25 000° 2734 Est de Craponne ; il laisse sur sa droite Chomelix, coupe la D498 et la Bolène. Il évite les villages, file en ligne droite, passe en des lieux dépourvus de toute tradition préhistorique, laisse Grand à l'est, Bougernes à l'ouest, traverse l'Arzon entre Beaune-sur-Arzon et Chomelix, et à l'ouest de Bellevue-la-Montagne, se dirige sur Monistrol-d'Allier où il franchit la rivière pour continuer par Pourcheresse-sur-Rodez et Toulouse. Il semble avoir été une voie militaire rapide (l'autoroute de l'époque), reliant Lyon à l'Aquitaine, une authentique voie romaine, beaucoup plus tardive que la Bolène, et la doublant en quelque sorte.

Après Pontempeyrat, la Bolène et le Chemin de César cheminent ensemble vers la cote 905 à l'ouest de Jouanzecq (croix celtique), ils se confondent encore jusqu'au Besset-Bas où le chemin de César se dirige vers Bost-Buisson et ensuite Chassagnolle, Daniecq, Fontfrède, évitant St-Bonnet-le-Château, file en direction de St-Rambert puis vers Lyon par St-Galmier, Chazelle-sur-Lyon, Yzeron.

Revenons à la Bolène que nous avons laissée près du Besset-Bas : elle se dirige sur Usson où elle longe Notre-Dame-de-Chambriac, traverse Usson (Ischiomagus, c'est-à-dire le marché d'Ischius), arrive à Grangeneuve où fut trouvé au XVII<sup>e</sup> siècle le milliaire (C.I.L., XIII, 8867) au nom de Maximin et de son fils Julius Verus (235). Cette borne resta longtemps à la ferme du Mary, transformée en abreuvoir, où elle voisinait avec deux chapiteaux et une pierre d'évier provenant du château de Vertamy ; l'inscription initiale disparut lors du creusement de la pierre mais fut heureusement relevée auparavant. Ce milliaire a été transporté récemment au Musée d'Usson. Voici le texte de l'inscription :

IMP(erator) CAESAR(Ivli)VS MAXIMI(nus) P(ius) FELIX AUG(ustus) P(ontifex) M(aximus) PROCO(n)S(ul) PRIM(um) ET F(ilius) E(ius) IVL(ius)VERV(s) NOBLISSIMVS PRINCEPS IVVENTVTIS VETUSTAT(e) CON(lapsam) RESTITVERVNT ; M.P.XIII.

Les lettres majuscules sont gravées sur la pierre, les minuscules sont des restitutions conjecturales. Avant le verbe final RESTITVERVNT manque un mot qui pourrait être soit *templum*, soit *urbem*, soit *viam*.

Le sens de l'inscription varie selon le choix que l'on fait :

"L'Empereur César, Jules, Maximin, pieux, heureux, Auguste, Grand Pontife, Proconsul pour la première fois, et son fils Julius Verus, très noble prince de la jeunesse ont restauré ce temple (ou cette ville) ( ou cette route) croulant de vétusté (quatorze mille pas)".

La conjecture la plus vraisemblable est VIAM. On retrouve en effet sur une autre inscription l'expression *vetustate conlatam viam*, analogue à celle d'Usson.

De Grangeneuve, la Bolène se confond avec la D498 sur deux kilomètres, traverse Boulaine. On peut encore la suivre sur un tronçon de quelques centaines de mètres, bordée de bornes plus récentes. Elle laisse à sa droite Chalenconnet, passe à la cote 1016 à Bransiec, franchit à gué l'Andrable à Egarande près de Montarcher, passe à la cote 1079, se confond avec la route jusqu'à Chabany, puis par le Plat, va rejoindre la route de La Citre, Chenerette, Ronchevoux, le Quéret, la Cruzille, près du cimetière de Margerie-Chantagret, la Roche, traverse à gué la Curaize aux Salles pour parvenir à Chézieux. A partir de Magneux Hauterive, la Bolène n'a plus qu'une dizaine de kilomètres pour atteindre Feurs (Forum Segusavorum).



*La Bolène fut une voie civile*, ancien chemin préhistorique et voie protohistorique, bien antérieure à la conquête de la Gaule par les Romains. Après la conquête, utilisée par les romains, elle fut pourvue de bornes milliaires (on en a trouvé treize de Feurs à Saint-Paulien). Ce sont ces bornes qui lui donneront son nom de "Bolène" au Moyen-Age, lorsqu'elle devint un chemin romieux ("*tous les chemins mènent à Rome*"), utilisé par

les pèlerins se rendant au Puy, les foules de marchands et de chalands qui allaient en masse aux grandes foires du midi de la France.

La deuxième voie, *le Chemin de César*, authentique voie romaine datant seulement de la fin du premier ou du début du deuxième siècle de notre ère, va aussi de Lyon vers l'Aquitaine. C'est une voie militaire rapide destinée aux armées et aux courriers officiels grâce auxquels le légat des Gaules pouvait transmettre rapidement de Lyon ses ordres aux provinces les plus éloignées et en recevoir non moins rapidement les nouvelles.

Dans le nord du Velay, le chemin de César ne dessert pratiquement aucun centre habité si ce n'est Orcerolles, près de Pontempeyrat, encore se peut-il que ce village se soit installé postérieurement au tracé initial du Chemin de César. Cette voie romaine évite soigneusement toute agglomération, ne longe ni mégalithe, ni vestige religieux antique. Priorité absolue lui était donnée sur les autres chemins qui la croisent. Il était en surélévation, en meilleur état et plus large que la Bolène. Le Chemin de César a servi longtemps de grand'route de Lyon à Rodez dans certaines de ses parties.

D'autres voies antiques que la Bolène et le Chemin de César sillonnaient la région. Une voie venant de Clermont-ferrand par Ambert, Beurrières, laissant Marsac, Arlanc, Dore- l'Eglise, pour traverser Collanges et Périssandre et aboutir à Jullianges. A Tonvic, se détachait une autre voie antique en direction de Saint-Just, elle aboutissait à la Fonboine, par Roussy, Medeyrolle, Marus, Cheyra d'Aigue, Beaune, où subsistent encore deux bornes milliaires enchâssées dans un affreux monument en béton surmonté d'une vierge de Lourdes.

Une autre voie reliait Craponne-sur-Arzon au Château de la Roue, vers Saint-Anthème, le Chemin des Crêtes, par le col du Dansadoux, Chemintrand, le Siège de la Reine, les Pradeaux ; il devait rejoindre une autre voie militaire de montagne dont on voit encore les traces dallées sur plusieurs kilomètres au Périer, en direction de Pierre-sur-Haute et de la plaine du Forez, venant de Job et Valcivière.

Ainsi, la route romaine, initialement voie de pénétration militaire, servit aussi secondairement au commerce ; elle fut aussi la voie des invasions au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, des Alamans, des Burgondes, des Francs, des Suèves, des Alains, des Vandales, puis des Wisigoths, d'Attila et ses Huns et enfin, beaucoup plus tard, des Sarrazins païens. Ce fut par la voie romaine qu'arrivèrent les premiers apôtres Saint Martin, Saint Martial et les reliques des saints martyrs. La voie romaine a connu au cours des siècles tous les malheurs et toutes les souffrances du pays, mais aussi ses joies. Marchands, croisés, pèlerins, armées de Charlemagne luttant contre les Sarrazins ou contre les grands Féodaux foulèrent son pavé et nous rappellent ce passé révolu assurant la liaison entre la France actuelle et la Gaule d'avant et d'après la conquête.

M. Augustin Sabot